

Luxembourg, le 6 mai 2020

Frontaliers et le Luxembourg : un mariage de raison avec des zestes d'amour

Dans le cadre de ses 40 ans, l'ASTI a décidé de réaliser un grand sondage sur le Vivre ensemble au Luxembourg, ce dernier volet est consacré au ressenti des travailleurs frontaliers envers le Luxembourg et de ses habitants. De façon peut être inattendue, les résultats de l'enquête sont en dissonance avec un certain narratif dans les discours politiques et médiatiques qui fait croire à des tensions omniprésentes et insurmontables.

Ce sondage sur le **sentiment d'attachement des frontaliers au Luxembourg**, le premier de ce genre à être réalisé, montre que cette relation **est un processus qui s'établit au fil du temps** et qui est lié au fait que l'on se sente ou non reconnu dans le pays où l'on travaille.

Les jeunes frontaliers avancent plutôt des **motifs** matériels quant aux raisons de venir travailler au Luxembourg : meilleurs salaires, perspectives d'emploi plus intéressantes, alors qu'ils disent avoir peu de contacts avec notre pays et être moins intéressés à passer leur temps libre au Luxembourg. Les frontaliers plus anciens et plus âgés indiquent avoir davantage de contacts avec la société luxembourgeoise et se sentir plus liés au pays, car avec le temps ils se sont fait des amis qui vivent au Luxembourg. Soulignons ici le **parallèle avec les sentiments exprimés par les résidents étrangers**, les deux groupes indiquant se sentir plus attachés au pays après des années de résidence ou de travail, après avoir établi un réseau de connaissances et un ancrage durable.

Tout comme les résidents étrangers, les frontaliers ont une **vision positive du pays** : l'aspect multiculturel étant ressenti comme très positif. Mais, tout comme chez les résidents étrangers, pour une partie des frontaliers, les Luxembourgeois peuvent être perçus comme peu accueillants, voire distants. Cette perception est à l'opposé de l'attitude positive que les Luxembourgeois disent avoir envers les étrangers¹.

Les affirmations d'une personne qui a répondu à l'enquête en sont l'exemple : « *Les Luxembourgeois sont ouverts sur le monde mais vivent néanmoins, finalement comme les non-Luxembourgeois (résidents ou frontaliers) entre eux. La langue utilisée dans les échanges n'est généralement pas un problème mais **la non pratique du luxembourgeois est certainement le verrou le plus fort** pour avoir une relation plus forte et profonde avec un respect mutuel.* »

Soulignons néanmoins de manière générale le fait que les frontaliers **disent à 80% être bien traités au niveau de leur droits** – nos chemins administratifs courts joueraient-ils ici en faveur du sentiment d'être bien accueilli ?

¹ Sondage « Vivre ensemble au Luxembourg » - volets 1 <https://www.asti.lu/sondage-particip-politique-nationalite/> et volet 2 <https://www.asti.lu/sondage-2eme-volet/>

Les **contacts** qu'ont les frontaliers au Luxembourg **reflètent la segmentation du marché de l'emploi** : alors qu'un grand nombre de frontaliers dit n'avoir que peu, voire aucun contact avec des Luxembourgeois, une grande partie des frontaliers indique en avoir bien davantage, surtout au niveau professionnel, avec des résidents étrangers. Rappelons que les Luxembourgeois travaillent surtout dans les administrations publiques et les secteurs protégés où la présence des frontaliers, hors les secteurs de la santé et du social, est très minoritaire.

La **même constatation** peut se faire pour **l'emploi des langues** :

Le recours à la langue luxembourgeoise n'étant indispensable que pour certaines questions liées à l'emploi, les autres langues administratives, voire l'anglais, sont les langues utiles dans les contacts au Luxembourg et au travail aussi bien pour les frontaliers que pour les résidents étrangers.

Le sondage révèle que les salariés transfrontaliers **ne vivent pas toujours bien leur soi-disant statut de « privilégié »** :

- les résidents leur faisant comprendre qu'il devraient se considérer heureux de pouvoir travailler dans notre pays compte tenu du niveau des salaires et des prestations sociales fournies ;
- les citoyens vivant dans le pays de résidence du frontalier leur reprochant leur niveau de vie bien supérieur, ce qui fait grimper les prix – de l'immobilier en particulier – et l'animosité.

Cette étude montre que les attentes des frontaliers vont bien au-delà de la seule question matérielle. Si besoin était, cette période de crise nous a à tous (résidents et frontaliers) démontré l'importance de leur apport au fonctionnement de notre société. Donc, **les considérer comme seule force de travail serait une erreur factuelle et un message négatif à leur égard.**

Frontaliers, résidents étrangers et Luxembourgeois, nous tous dépendons les uns des autres et notre économie en est redevable. Comme nous tous, les travailleurs frontaliers nourrissent des espoirs de vie meilleure mais aussi de prise en compte de leurs préoccupations et de leur réelle participation au développement du pays.

Espérons que, une fois les moments les plus difficiles passés, la société luxembourgeoise aura toujours conscience que **nous pouvons aller de l'avant seulement si nous vivons et travaillons mais décidons tous ensemble.**

ASTI asbl

ASTI

association sans but lucratif - RCS Luxembourg F5199

10-12, rue Auguste Laval - L-1922 Luxembourg

tél. +352 43 83 33 -1 - fax. +352 42 08 71

www.asti.lu - ensemble@asti.lu

CCPLLULL ASTI - LU44 1111 0652 9615 0000